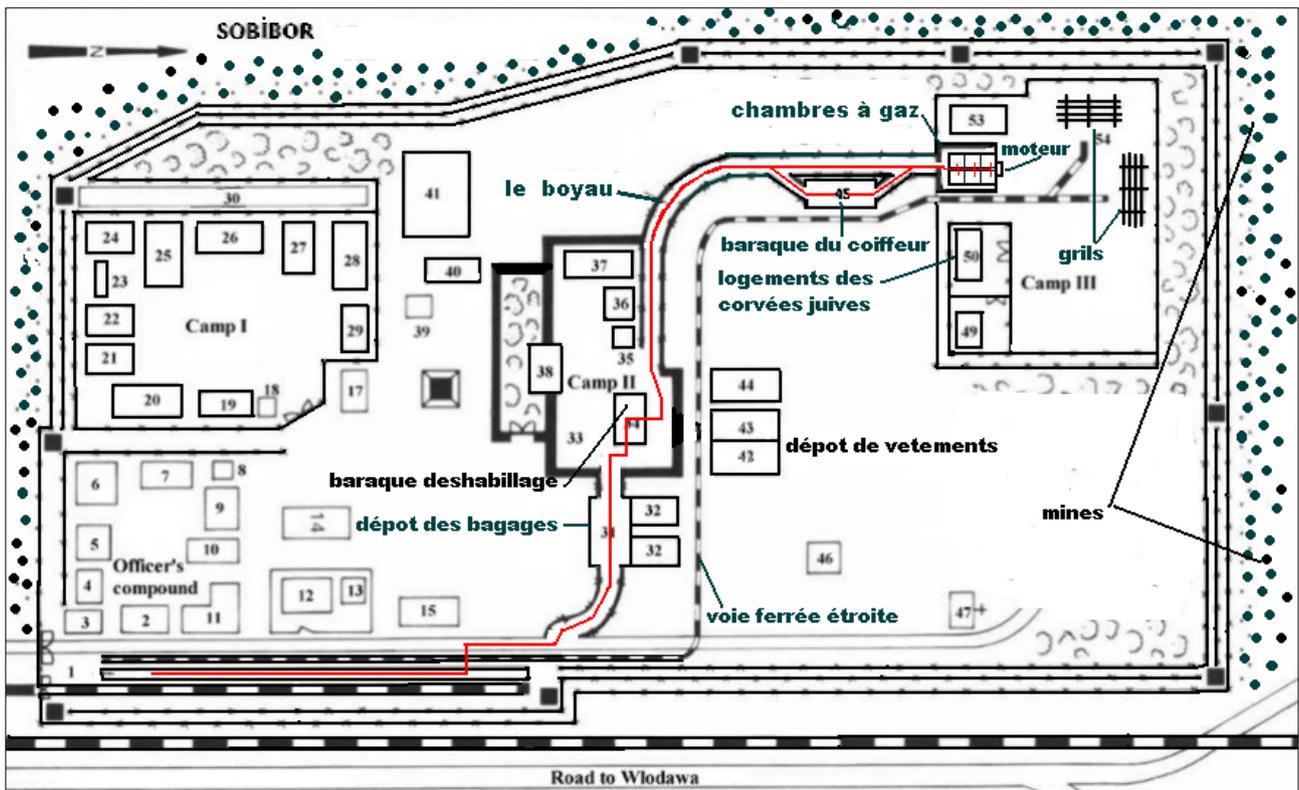


# Sobibor

Sobibor fut ouvert en mars 1942. Premier commandant : Franz Stangl. Environ 700 travailleurs juifs furent mis au travail dans le camp. Celui-ci était divisé en deux parties: la section administrative comprenant les baraques où étaient entreposés les biens volés aux victimes, la section d'extermination comprenant entre-autres les sites de crémation. A l'origine, trois chambres à gaz utilisant du monoxyde de carbone produit par des moteurs diesel furent construites. Trois autres chambres à gaz furent ajoutées par après. Les opérations d'extermination commencèrent en avril 1942. Elles s'arrêtèrent suite à la révolte des prisonniers le 14 octobre 1943. Plus de 250.000 personnes, en grande majorité juives, furent exterminées à Sobibor.

Sobibor fut le second camp d'extermination à être ouvert dans le cadre de l'"Aktion Reinhard". Il était installé dans une région peu peuplée mais stratégiquement intéressante car située à proximité des centres de population juive des districts de Chelm et Lublin. La construction du site par des équipes de travailleurs forcés polonais et juifs débuta en mars 1942.



Le site était entouré d'un champ de mines, et d'une triple enceinte de fils de fer barbelés comprenant des tours de garde. Il était divisé en une partie destinée à la réception des populations vouées à l'extermination ainsi qu'en trois camps distincts. Le site de réception comprenait un quai pouvant recevoir un convoi de plus de 20 wagons. C'est également à cet endroit qu'étaient installés la section administrative, l'armurerie et les quartiers des SS et des gardes ukrainiens.

Le premier camp abritait les prisonniers juifs utilisés par les gardes ukrainiens. En quittant les quais, en direction du second camp, on pouvait voir les baraques où étaient entreposés les vêtements et les bagages des victimes.

A l'intérieur du second camp, une surface de terrain était entièrement entourée de branchages et de fils de fer barbelés. C'est à cet endroit que les prisonniers devaient se déshabiller avant d'être dirigés à travers un étroit passage vers les chambres à gaz.

Le troisième camp était l'endroit le plus isolé et était entièrement camouflé par des arbres. C'est là qu'étaient installées les chambres à gaz, chacune pouvant recevoir 160-180 personnes. Le gazage se faisait par monoxyde de carbone produit par des moteurs diesels. Les cadavres étaient ensuite retirés des chambres et brûlés dans des fosses spécialement conçues à cet effet.

En avril 1942, Franz Stangl, un officier SS ayant pris part à l'opération d'euthanasie T4, devint commandant du camp. Stangl avait sous ses ordres une vingtaine de SS, la plupart ayant déjà pris part à l'opération T4. L'équipe de SS était complétée par une compagnie de gardes ukrainiens. De 200 à 300 juifs travaillaient en équipe aux chambres à gaz ainsi qu'aux fosses de crémation. Ils devaient nettoyer les chambres à gaz, arracher les dents en or des cadavres et acheminer ceux-ci vers les fosses. Environ 1.000 juifs travaillaient au nettoyage des wagons et des quais, rassemblant les valises et les vêtements des victimes.

De mai à juillet 1942, près de 100.000 juifs furent gazés à Sobibor. Ils provenaient de Lublin, de Tchécoslovaquie, d'Allemagne et d'Autriche (la plupart ayant transité par les ghettos de Pologne ou par Theresienstadt). Ils arrivaient à Sobibor par train et étaient débarqués sur les quais du premier camp. Les bâtiments construits à proximité des quais étaient conçus pour rassurer les victimes. Les déportés étaient séparés en fonction de leur sexe et de leur âge, les hommes d'une part, les femmes et les enfants d'autre part. Ils devaient remettre leurs bagages, se déshabiller puis étaient dirigés vers les chambres à gaz. Les hommes étaient toujours gazés en premier.

*Le processus d'extermination prenait environ 20-30 minutes. L'extermination d'un convoi de 20 wagons prenait de 2 à 3 heures.*

Entre août et septembre 1942, les gazages cessèrent afin de réparer les voies de chemin de fer menant à Sobibor. Le nombre de chambres à gaz passa à cette époque de 3 à 6. Ces nouvelles installations permirent aux SS de gazer jusqu'à 1.200 personnes à la fois, les corps étant toujours brûlés dans des fosses de crémation. Le camp, à présent sous le commandement de Franz Reichsleiter, reprit les opérations de gazage en octobre 1942 et ce jusqu'au printemps 1943.

Au cours de cette période, près de 80.000 juifs galiciens, 150.000 juifs du Gouvernement Général ainsi que 25.000 juifs slovaques furent exterminés. En mars 1943 arriva le premier convoi de juifs français. Entre mars et juillet 1943, 19 convois acheminèrent 35.000 juifs hollandais. Dans ses derniers mois d'activité, Sobibor fut également utilisé pour exterminer les populations de ghettos de Vilna, Minsk, et Lida. En tout, on estime que 250.000 juifs furent assassinés à Sobibor.

En juillet 1943, Himmler, qui avait visité le camp en février, ordonna de transformer Sobibor en camp de concentration. Cet ordre signifiait l'arrêt de mort des équipes de prisonniers juifs qui travaillaient aux quais et aux chambres à gaz. Il était évident pour eux qu'étant témoins de l'extermination de dizaines de milliers d'innocents, les SS ne permettraient pas à un seul d'entre eux de rester en vie. Les prisonniers juifs décidèrent donc d'organiser un mouvement de résistance à l'initiative de Léon Feldhendler.

Le 22 septembre 1943 arrive un convoi de 2 000 Juifs en provenance du camp de travail de Minsk, parmi lesquels se trouvaient 600 prisonniers de l'Armée rouge dont Alexander Pechersky.

Approché par les membres du mouvement de résistance parce qu'il est officier, il accepte le rôle d'organisateur et de commandant de la révolte. Il était prévu d'assassiner la plupart des 17 SS du camp. Chaque SS devait être attiré dans un endroit isolé et tué. Les Juifs devaient ensuite s'emparer des armes à l'arsenal et prendre la fuite par l'entrée principale du camp, car ses abords étaient minés. Alors que 11 SS avaient été abattus, la découverte d'un des cadavres alerta les gardiens. Alexandre Petcherski ordonna alors à ses camarades d'ouvrir aussitôt une brèche dans les barbelés, et de courir à travers les champs de mines.

Sur les 600 prisonniers, 300 réussirent à franchir les barbelés, 70 furent tués sur place, en tentant de s'enfuir, et 170 furent repris ou tués dans les jours suivants, ainsi que ceux qui n'avaient pas participé à l'évasion. 57 Juifs avaient réussi à s'éloigner des champs de mines et à gagner les forêts. Puis, les fugitifs se scindèrent en plusieurs petits groupes, ce qui leur donnait une meilleure chance d'échapper aux recherches.

Une centaine de Juifs de Sobibor ont survécu à la guerre, dont Petcherski qui réussit à rejoindre une unité de partisans soviétiques dans la région de Brest Litovsk.